

Ces Britanniques ont craqué pour Congrier

À Congrier, trois couples de Britanniques ont trouvé la maison de leurs rêves. Ils racontent les raisons qui les ont poussés à s'installer dans cette commune de 900 habitants.

Le témoignage

« Nous n'avons pas trouvé la maison. C'est elle qui nous a trouvés ! » Il y a six mois, Bob et Sue, originaires du comté anglais de Cambridgeshire, emménageaient à Congrier, dans le Sud-Mayenne. Le couple de retraités est tombé amoureux d'une vieille demeure, aux airs de maison pour Hobbits. « Nous avons toujours eu un goût pour ce qui est atypique. »

Cette propriété d'un peu moins d'1 ha, avec son grand jardin, Bob et Sue ne l'ont pas trouvée du premier coup. « Nous sommes déjà venus plusieurs fois en France, à la recherche d'une maison de campagne sans gros travaux et à un prix raisonnable. » Une mission quasi impossible Outre-Manche. « Les prix sont exorbitants. Les jeunes, par exemple, n'ont aucune chance d'accéder à la propriété », témoigne Sue. Au-delà de l'aspect économique, le couple apprécie la vie « à la française », tout en étant proche de sa famille, restée au Royaume-Uni.

Ils quittent les Canaries pour Congrier

Quelques kilomètres plus loin, Peter et Katie s'installent, eux aussi, dans leur nouvelle maison. Le couple est arrivé un jour plus tôt de Tenerife, en Espagne, où il a vécu dans une ferme pendant plusieurs années. « La maison est encore vide », s'excuse presque Peter, avec un grand sourire.

Si passer de la chaleur des Canaries à la douceur de la Mayenne peut paraître étonnant, les nouveaux propriétaires, eux, sont ravis. « Nous avons découvert la Mayenne à travers une émission de télé britannique, *Escape to the château*. On y suit Dick Strawbridge et Angel Adoree, un couple qui achète et rénove le château de la Motte-Husson, à Martigné-sur-Mayenne. »

Séduit par les paysages, le couple songe à déménager. « Nous avons le



Bob et Sue (en haut) devant leur nouvelle propriété depuis six mois à Congrier. En bas, à gauche, Lenny et Ann vivaient à Portsmouth avant d'arriver à Congrier, en mars. À droite, Katie et Peter ont quitté l'Espagne pour Congrier.

PHOTO : OUEST-FRANCE

sentiment d'avoir fait le tour de Tenerife, même si nous y avons noué des amitiés très fortes, raconte Peter. Là-bas, nous habitons dans la montagne, assez isolés. Ici, nous avons des voisins. Nous sommes à la campagne, tout en habitant dans un bourg, où tout est accessible à pied. »

Peter et Katie avaient aussi envie d'un projet de rénovation à mener ensemble. « Quand on a vu la maison, on s'est dit qu'il y avait du tra-

vail, mais tellement de potentiel. » Un autre bâtiment, dont ils sont également propriétaires, sera transformé en gîte.

Lenny et Ann ont, eux, entamé leurs recherches, en octobre 2019. « Je suis retraité de la Marine nationale, où j'ai travaillé pendant vingt-cinq ans », explique Lenny. Le couple vit à Portsmouth, dans les quartiers réservés à la marine. « Nous devions partir et nous voulions une propriété dans un village, avec un jardin. En France,

le mode de vie est plus détendu. » Le couple visite quatre maisons, avant de se décider pour celle de Congrier, en janvier. Ils sont arrivés le 24 mars, jour du confinement au Royaume-Uni. Une décision qu'ils ne regrettent pas. « On adore vivre ici. »

Un autre point commun unit les trois couples : leur volonté d'apprendre la langue, « pour vivre comme des Français ».

Émilie GINESTOU.

Il accompagne les acheteurs britanniques

Trois questions à...

David Searle,
agent immobilier
chez Leggett immobilier.

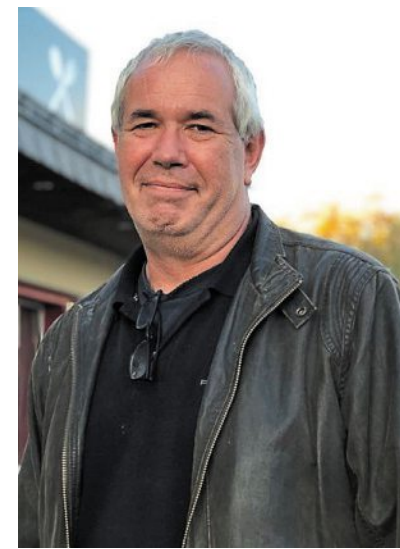
Quel est votre travail au sein de Leggett immobilier ?

Quand je suis arrivé en Mayenne, il y a sept ans, c'était vraiment difficile de passer par les agences locales pour trouver une maison. Déjà, il y a la barrière de la langue, mais aussi d'un point de vue culturel. Un Français n'aura pas les mêmes attentes qu'un Anglais. Quand on achète une maison, on achète aussi un mode de vie. Leggett immobilier a été créé en 1998 par un couple de Britanniques, Joanna et Trevor Leggett, au départ pour un public lui aussi britannique.

En tant qu'agent immobilier, mon rôle est d'accompagner les gens. J'essaie de comprendre leur projet. C'est un vrai privilège d'apprendre à les connaître. Actuellement, nous sommes une équipe de six personnes dans le département.

Qui sont vos clients et quel type de bien cherchent-ils ?

J'ai 50 % de Français et 50 % d'étrangers. Des Britanniques, mais aussi des Allemands, beaucoup de Hollandais. La clientèle est très diverse. Certains cherchent une maison secondaire, d'autres une résidence principale neuve, à rénover, ou encore un château. J'ai aussi des acheteurs avec des demandes spécifiques, comme un lac pour pêcher. Globale-



David Searle est agent immobilier depuis six ans en Mayenne.

PHOTO : OUEST-FRANCE

ment, les clients étrangers recherchent une demeure avec du charme, du terrain et au calme, tout en étant central. Pour un budget qui tourne autour de 100 000 € à 150 000 €.

Le Brexit a-t-il freiné les demandes Outre-Manche ?

Pas du tout. Au début, les gens ont simplement craint d'avoir plus de démarches à faire, mais ce n'est pas le cas. Les Britanniques continuent de s'installer ici. L'histoire d'amour est toujours la même !

É. G.

15 La Mayenne est à la 15^e place du classement des départements les plus recherchés sur le site de Leggett immobilier. L'audience principale vient du Royaume-Uni, suivi des États-Unis et de l'Irlande.

ENTREPRENEURS,

NE JAMAIS CÉDER
QUAND ON PEUT
S'AIDER



bpifrance
SERVIR L'AVENIR